



Réflexes

HEBDOMADAIRES  
d'un

GNIAFF

## ABONNEMENT, FRANCE

Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

## ABONNEMENTS, ÉTRANGER

Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

# GRANDES ABOMINATIONS EN ITALIE

## ASSASSINAT DE TROUBADES

### FRASQUES DES CONGRESSEUX ALLEMANDS

#### ILS RADINENT LES BOUFFE-GALETTE



#### POLITIQUE

Dites donc, les camaros, si on jaccassait un brin sur la politique ?

C'est vrai que c'est de la pourriture, nom de dieu.

Mais quoi, quand on a des démangeaisons on se gratte. C'est pareil pour la politique : quoique ça soit de l'infection toute pure, comme elle nous colle au poil, faut tout de même y revenir de temps à autre.

Ne serait-ce que pour tirer des plans pour la supprimer.

Or donc, voilà la saison qui recommence : les bouffe-galette radinent à l'Aquarium en même temps

que s'installent les marchands de marrons.

C'est mauvais signe, ça nous annonce le frio, nom de dieu !

Et avec le frio toutes les cent mille cheries qui tombent sur le casaquin des pauvres bougres.

L'hiver est, en effet, une sacrée saison à passer. L'été on peut encore binaiser : si on va le cul tout nu, on ne risque pas de geler. Si on n'a pas de ribouis à se fiche aux pattes, on peut marcher sur la chrétienté sans craindre les engelures.

Ah, oui, nom de dieu, l'hiver est une sale saison !

De tout ça, les bouffe-galette s'en tamponnent le coquillard !

Ah bien, y manquerait plus que ça, qu'ils se foutent martel en tête parce que le populo crève la faim.

Voyons, c'est pas pour ça qu'on les a nommés, nom de dieu !

Leur principale occupation est de se goberger avec leurs vingt-cinq balles et les retours du bâton.

Mais s'occuper du populo, y a rien de fait !

Le populo le leur rend bien d'ailleurs : quoiqu'il ait été assez rigoureux pour les faire ce qu'ils sont, il ne s'occupe guère de ce qu'ils foutent, ou de ce qu'ils ne foutent pas.

Ça va au point qu'on sait à peine s'ils existent.

L'autre jour, ils ont radiné à l'Aquarium, eh bien, ça n'a pas fait deux liards de rafût.

Dans les temps anciens, alors qu'on croyait encore qu'il y avait méche de décrocher des réformes, fallait voir quand les bouffe-galette débarquaient !

Les protos lâchaient le bague : on

s'empilait sur les quais et sur le pont, et on se foutait à brailler comme des moules : vive un tel !

Finis, ce temps-là ! Faut pas le regretter, nom de dieu.

Maintenant le populo sait qu'il n'a pas à attendre un radis de la politique.

Il sait qu'il a à s'occuper de choses bougrement plus sérieuses ;

Pour nous sortir de la mistoufle, y a qu'un moyen : foutre la Sociale en route.

Ça viendra le jour ou nous ne serons plus assez daims pour donner la becquée aux jean-foutre.

Qu'on cesse de turbiner au profit des patrons et des richards et ça ne traînera pas, nom de dieu !



## LE CONGRÈS D'ERFURT

Y paraît que ça ne va plus tout seul, pour les socialos à la manque d'Allemagne. L'on a beau faire mousser Bebel et Liebknecht, et leur casser des encensoirs sur le nez, ça ne prend plus !

Y a qu'à voir le potin famineux qu'il y a eu au congrès national d'Erfurt.

Faut vous dire, les camaros, que depuis quelques temps les aminches berlinoises en avaient soupé de la poire des grands chefs. On se racontait tout bas de sales histoires de despotisme, puis des fricottages de galettes...

Ah mais, c'est qu'il y a de la braise chez les socialos allemands ; et ses grands chefs s'y connaissent à faire danser l'anse du panier !

Un riche gars de Berlin, qui n'est pas tout à fait anarcho, mais qui ne tardera pas à le devenir a mené la branle.

Ce qu'il te les a remué les grands chefs qui veulent mener le populo à la baguette ! Et Bebel « qui se croit tout permis, et qui refuse ce droit aux autres, il lui a secoué ses puces de la chouette façon.

Werner, et une tripotée de bons bougres qu'on appelle les jeunes, par opposition aux vieux ramollis, ont surtout revendiqué avec un sacré nerf, le droit à la liberté individuelle ; droit et liberté avec lesquels se torchent le cul, les fripouilles comme Bebel, Liebknecht et Singer.

Aussi, mince de boucans qu'ont fait les pauvres bougres de socialos qui ne voient pas plus loin que le nez des chefs !

Ils ont braillé comme des bourriques contre Werner et Wildberger, deux jeunes à poil, et turellement quand ils ont eu assez braillé ils ont expulsé les deux gas.

Illico quelques bons bougres de berlinois se sont levés, et de dégoutation ils ont foutu le camp du congrès.

Quand les empêcheurs de rouler en

rond le populo, ont été partis, oh, ça a marché comme sur des roulettes.

On a toute suite foutu au rancard, comme trop vieilles les balançoires qu'on disait sacrées autrefois :

A l'eau, la journée de huit heures !

Oui, nom de dieu, même pas de ça, n'en faut plus ! Et pourquoi ? Ecoutez, c'est les birbes eux-mêmes qui vont vous le dire :

« Parce que dans les circonstances actuelles, il est impossible de procéder brusquement et qu'il est indispensable, afin de ne pas compromettre la production, d'abaisser progressivement la durée de la journée de travail. »

Et c'est pas tout, mille tonnerres !

Foutre par dessus bord la proposition d'abolir les armées permanentes ;

Enterré le droit pour le populo de décider de la paix ou de la guerre.

Quoi que vous en dites, les copains, ils vont bien les socialos allemands !

C'est pire que des écrevisses qui reculeraient en vélocipède.

Faut encore vous dire qu'après tout ça, Bebel n'a pas raté d'engueuler ferme les anarchos, ces salauds qui empêchent les birbes comme lui de tripoter des petites affaires en douce.

..

Pour le bouquet de la fin, les congressistes se sont payés le dégomillage d'un socialo vendu : une espèce de Basly qui s'appelle Wollmar et qui est bouffegalette de Munich et défenseur de Guillaume le teigneux.

Mon cochon a engueulé la France et a déclaré que la « Triple alliance est un gendarme chargé de maintenir l'ordre. »

Pour finir, il a déclaré qu'il fallait la guerre et qu'en ce cas les socialos feraient leur devoir.

Turellement les salopieurs qui, la veille avaient expulsé Werner et Wildberger n'ont pas rouspété.

Et comme un bon bougre de naïf demandait une mesure sévère contre Wollmar, on l'a envoyé au bain.

Puis, tous en chœur, on a voté un ordre du jour en jujube, présenté par Bebel. Pas besoin de vous dire les camaros qu'il y a un coup de patte pour Werner : « le droit de critique, qu'on y bafouille, devra seulement viser les actes, et ne devra pas être personnel. »

Si j'ai pas perdu toute ma jugeotte ça signifie que les types du comité directeur pourront tripoter à gogo, et il sera défendu de dire « un tel fricotte. » Faudra poser sa chique et si on veut rogner se contenter de dire « peut-être bien que le comité directeur s'est trompé. »

Si après celle-là les camaros allemands ne sont pas contents, c'est qu'ils sont bougrement difficiles, nom de dieu !

..

Au fond, les aminches, la seule machine à retenir de toutes ces saloperies, c'est que en Allemagne comme chez nous, les socialos à la manque qui voulaient embarbouiller la Sociale, sont bougrement à la baisse.

Le populo après avoir été roulé par les politicards commence à ouvrir les quinquets, et ne veut pas se laisser rouler à nouveau par les socialos à la manque.

Tant mieux, nom de dieu !

Le congrès d'Erfurt n'aurait servi qu'à nous faire savoir ça, qu'il faut pas nous plaindre, — c'est déjà rapin !



## Les Grandes Manœuvres en Italie

Ah, nom de dieu, les Italgos nos frangins ont subi comme nous l'emmerdement des grandes manœuvres.

Chez eux, ça a peut-être même été plus dur que chez nous ; à preuve ce que je vas vous conter, et qu'un camarado qui baragouine le macaroni m'a copié dans un journal réac du patelin.

Mille bombes, c'est bien kif-kif partout !

Ces cochons de dirigeants, rois, présidents, ministres et du lesté cétera jusqu'à la gauche ! nous font chaque année faire des répétitions, pour qu'on sache bien le chemin de l'abattoir.

Les sales journaloux mettent leur grain de sel dans le fourbi : ils nous excitent les uns contre les autres, « kiss ! kiss ! » comme si on était des cabots qu'on veut faire battre.

Là bas comme ici, les journaloux vendus, chauvinards, jésuites et cafards pissent chaque jour des colonnes de haine pour nous ameuter les uns contre les autres.

Sacré tonnerre, vous n'y réussirez pas. Du moins je l'espère, tas de brigands !

Y a encore du bon sens et de l'humanité vraie dans le populo.

On commence à se foutre de toutes vos sales ragougnasses de frontières, de traités de commerce et autres fouteries qui vous servent à manigancer vos intrigues.

Ah, mille dieux, les zigues d'attaque ont bougrement raison de vouloir supprimer toutes ces inventions-là.

Mais foutre que j'en vienne à l'histoire du journal italien, l'Italia del Popolo :

Les compagnies 63<sup>e</sup> et 74<sup>e</sup> du bataillon de Cassano avaient reçu l'ordre d'aller, chargés comme des mulets, avec sur la caboche un soleil à cuire des œufs au cul des poules, d'un patelin qui s'appelle Asiago, à un autre appelé Vabrovina.

Il s'agissait de prendre part aux grandes manœuvres lombardes.

A cinq heures du matin les pioupious étaient sac au dos sur la place d'Asiago, et à midi, ils devaient être rendus à Bassano.

Tout était prêt quand le ramollot s'aperçoit que la police du quartier n'avait pas été faite en règle.

Le voilà à dégomiller des serongnieugnieu en italien, jusqu'à plus soif. Il ronchonnait le sale bougre, ah malheur, fallait l'entendre !

Tant et si bien, que pendant quatre heures d'afile, il laisse les hommes, en tente de campagne, pioletter comme des andouilles sur la place. Et ça par le sacré soleil que je vous ai dit.

A neuf heures, il les fait marcher, l'ar-

me sur l'épaule pendant trois kilomètres.

Ensuite, arme au bras, nom de dieu ! Et ça, jusqu'à Bassano ; c'est-à-dire huit heures de montagne.

Les pauvres aminches n'en pouvaient plus. Pour les crever encore plus, ce brigand de colonel Marenzi, qui se foutait de la fatigue, vu qu'il était trimbalé par son canasson, oublie de commander la grande halte.

Enfin, à force, les malheureux troubadades arrivent à un endroit appelé Robio. Pas besoin de vous, les aminches, qu'ils étaient archi-vaennés ! C'était pitoyable.

Oui, foutre ! c'était tellement pitoyable que le capiston Zatta se révolte, et de son chef ordonne l'halte à sa compagnie.

L'autre compagnie fut obligée de marcher encore, nom de dieu ?

Du coup, les soldats commencèrent à abandonner les rangs, Y en avait qui foutaient par terre tout leur bibelot ; quelques-uns se réfugièrent dans des cabanes ou s'affalèrent le long des fossés.

Sur 230 hommes, y en eut tout juste 60, qui, par peur des chefs continuèrent à marcher.

A Valvarino on les fit arrêter, et tous ! Vous lisez bien, les camaros, tous ! s'affalèrent par terre et ne bougèrent pas plus que des cadavres.

Deux l'étaient pour de vrai, nom de dieu !

Un jeune gas de Bassano, nommé Fiorese et Zandermann de Vérone.

La mère de Fiorese, sachant que son fiston devait passer à Valrovino était arrivée pour le voir.

Peusez donc quel coup ça lui a foutu quand elle a vu ce que les brigands galonnés avaient fait de son fils !

Elle n'a fait ni une ni deux : elle s'élança sur le capitaine Zatta qu'elle croyait le coupable. Elle avait saisi un sabre, et foutre, elle voulait venger son enfant.

Quand donc, nom de dieu, les mères de France, d'Italie, d'Allemagne et d'ailleurs se foutront de la partie ?

Les chiennes à qui on veut chopper leurs petits pour les noyer, font bien tout pour les défendre.

Pourquoi que les mères ne feraient pas pareil ?

Vrai de vrai, la conscription c'est pour les fils d'ouvriers, kif-kif à la noyade pour les chiens.



KISS! KISS!

On rigole ferme à Courbevoie, nom de dieu.

A preuve la chouette soie aux petits ogons qu'on vient d'y monter à un bouffe-galette de l'Aquarium, côté Boulange, le rigolard Boudeau.

Dans son cannelon, le député engueulait ferme un ouvrier typé, Voisin, qui de son côté cognait dur dans un petit canard qu'il fabrique aussi.

Les cartes se brouillant, voulant faire le fiérot, le bouffe-galette alla, bien accompagné du reste, attendre Voisin à la sortie de son atelier.

On se cogna dur et mon Boudeau reçut en pleine gueule la soupe que Voisin portait dans sa gamelle.

Il en rognait, le boulangeard.

— Je vous giflerai en plein public, foutre de nom de dieu, qu'il gueulait.

— Quand tu voudras, répondit Voisin, je serai dimanche à trois heures, place du Port.

Le dimanche arrivé, fallait voir tout le populo rappliquer, histoire de s'amuser un brin.

Turellement mon Voisin arrive. Pas de Boudeau. Enfin on voit arriver le ventru, suivi d'une quarantaine de patriotards.

L'engueulade recommence, mais Voisin ne reçoit pas de gifle, bien mieux il colle un beau glabiot sur la gueule du boulangeard, qui se fout à crier :

A ce soir ! à ce soir ! A la réunion, salle Sabernotte.

Quand le soir fut venu, le commissaire du patelin avait interdit la réunion.

Quoique vous en dites, les aminches ? M'est avis que le beau rôle n'est pas du côté de Boudeau.

C'est d'ailleurs kif-kif chaque fois qu'un bouffe-galette s'en prend à un bon bougre.

Tout de même ce qu'on doit rigoler à Courbevoie !



## LA FIN D'UN TAILLEUR

Eh, les copains de l'aiguille, c'est pour vous ce flanche-là :

Un pauvre vieux bougre de tailleur, Henri Serpinet, âgé de soixante ans, est allé se foutre à la Seine y a à peu près deux mois. On l'a repêché ces jours-ci.

Le pauvre vieux voyant le turbin s'en aller, avait tout bazariné : frusques, mobilier, tout le bibelot, quoi !

A la fin des fins, il perchait en garnot, rue Baillet, au n° 40.

Avec ça, pas d'ouvrage, nom de dieu ! « Trop vieux ! » que lui faisaient les patrons, en le reluquant de la tête aux pieds.

Pardienne, toujours le même flambeau : les singes n'aiment pas les vieilles carcasses ; quand un prolo a usé sa jeunesse à les enrichir, ils le foutent au rancard, comme une chiffe au fumier.

Alors, quoi foutre ?

Crever la faim au coin d'une porte cochère ?...

Il n'est pas venu à l'idée du malheureux que si on a un ventre, c'est pour l'emplir, et que personne au monde n'a droit de lui coudre la bouche :

« On n'a pas plus le droit de m'empêcher de m'emplir qu'on n'a le droit de m'empêcher de chier... » qu'aurait dû se dire le pauvre bougre.

Mais non ! Il ne s'est pas fait ce raisonnement. Et comme pendant 60 ans il avait entendu rengainer que pour bouffer, le populo a besoin de la permission des richards, le jour où on lui a refusé cette permission, il s'est dit : « J'ai plus droit de manger !... » Quel pauvre couillon, tout de même !

Vous voyez d'ici les camerluches, ce qui est arrivé : il est allé licher son dernier bouillon à la grande tasse.

Quand on a repêché sa carcasse, le pauvre bougre avait ses poches farcies d'un tas de babillardes oùsqu'on lui refusait du travail, puis son acte de naissance, derrière lequel le pauvre vieux avait couché ses dernières impressions.

C'est pas ce qu'il y a de plus gai, les réflexes du vieux. Voyez plutôt :

« La misère me force à me détruire. J'ai soixante ans, on me trouve trop âgé pour m'occuper. J'aime mieux en finir. Je n'ai personne pour me tendre la main.

« Plaignez-moi, ne me blâmez pas. « J'avais une petite situation, la malchance et la maladie m'en ont complètement privé. J'ai demeuré quinze ans au 125 de la rue Saint-Honoré, et je ne crois pas avoir laissé de mauvais souvenirs dans le quartier. « Adieu. »

Au-dessous, Serpinet avait écrit :

« Quand je possédais, j'avais des amis : maintenant que je suis dans la misère, tout le monde me tourne le dos. « Je demande, si cela se peut, à être incinéré. »

Ah malheur de malheur, quand donc qu'on verra la fin de pareilles dégoutations ?

Le jour où les mistouffiers au lieu de se foutre bêtasement à l'eau, mordront à pleines dents dans les fesses des jean-foutre....



## Le Galonnard-assassin

Y a vraiment des sales bougres qu'ont du toupet, les aminches !

Parmi ceux-là, y en a un qui fait le poil à tous, c'est le major Breton, — vous savez ce galonnard qui a assassiné y a trois semaines, le premier amant de sa maîtresse à Courbevoie.

Après s'être bien baladé de France en Suisse et de Suisse en France, quand il a eu compris qu'il ne risquait pas gros à revenir, il a radiné à Paris.

Le jean-foutre est un roublard :

Comme il devinait que les roussins de

la Préfecture ont les mains sales, il a r'appliqué à la Place et a rendu son épée, comme disent les ramollots, à des copains à lui.

Alors y a eu une petite comédie rigouillante. Quand le mouchard Goron a voulu paumer son homme « pas de ça, Lisette, ont répondu les galonnards, le major nous appartient, à preuve que nous le foutons au Cherche-Midi. »

Donc, ça a fait des histoires ! quoique ça les légumeux n'ont pas trop rogné.

Malheur, si ça avait été un simple troubade, on n'aurait pas fait tant de magnés pour l'entoiler.

Mais, foutre, un major c'est pas de la merde de chien.

Quoique ça, à la fin, les roussins en civil ont tout de même choppé leur homme, et le galonnard est à Mazas.

Ça tient à une chose : y a de la concurrence dans cette engeance de bourriques, — les pékins sont jaloux des culottes de peau. Aussi ce qu'ils sont contents d'avoir foutu le major à Mazas.

Ça les fait autant jubiler que s'ils avaient botté le cul à six douzaines de galonnés.

Malgré toutes ces manigances, les camarluches, ce qui va arriver n'est pas dur à deviner.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, ce serait un pauvre bougre ou un simple pousse-cailloux qui dans un coup de colère ait fait passer le goût du pain à un mossieu quelconque, je ne le verrais pas blanc !

Il trait pour le moins, un beau matin, au risque de paumer un rhume de cerveau, faire risette à la maudite Veuve, (autrement dit à la guillotine).

Du coup, c'est l'abominable Deibler, l'assassin patenté, qui s'en pourlécherait les badingoinces. Songez donc, il voudrait que la guillotine fonctionne à vapeur : il a tant par caboche.... Le monstre !

Ayez pas peur, nom de dieu ! Le major est un mossieu très chic... Aussi je parierais facilement une chique de tabac ou la caboche de Constans qu'il s'en tirera à bon compte.

Y a même bougrement des chances pour qu'on le fasse passer pour un loufoque corabiné.

De cette façon, on pourrait, pour deux ou trois ans, l'enquiller dans une chouette petite maison de santé, où il serait quasiment aussi bien qu'un asticot dans un fromage : boulotage soigné, plumard rembourré... et les petites douceurs... Après quoi, mon rossard reviendra major comme un seul homme.

Eh oui, quand on est de la haute, c'est pas plus malin que ça, nom de dieu !

Oui, foutre, ça se passera ainsi que je vous le dis.

Peut-être bien même, si le major a des démons, aisons de se tirer des flûtes avant, on le collera dans une chouette cage, où que les barreaux seront en pâte de guimauve et d'où il se tirera au bout de quelques mois.

Il pourra ensuite filer le parfait amour avec sa belle.

Nom de dieu, les camarluches, faut bien saisir mon raisonnement ; prenez-le par les cheveux et ne le lâchez pas. C'est pas le vieux Peinard qui se plaindra jamais de voir un pauvre bougre, fut-il un major, se carapoter d'un bague ou d'une prison.

Et voici, je me dis : « Le major a tué l'ancien amant de sa maîtresse... Il l'a fait je ne sais pas au juste comment, vu que les quotidiens ont emberlificoté la chose le plus qu'ils ont pu... Seulement, quoique ça, sans en savoir plus long, j'affirme que si le major a assassiné l'autre, il l'a fait par colère ou jalousie, — ou bien par intérêt.

S'il l'a fait par colère ou jalousie, y a bougrement plus à le plaindre qu'autre chose, car au jour d'aujourd'hui il doit s'en ronger les poings.

Conséquemment, le jour où on le foutra en liberté, ce qui ne tardera pas vu qu'il a de la protection, y aura pas de danger pour notre carcasse à vous ou à moi.

Je ne trouverai pas à redire à ce qu'on le relâche, si on veut en faire autant pour tous les malheureux qui ont fait des coups pareils au sien, et ne sont que des pauvres bougres.

D'autre part, si c'est par intérêt que le major a crevé sa victime, faut raisonner autrement : Eh quoi, qu'on doit se dire, c'est y pas puant que pour des couillonades qui ne sont que des pièces de quarante sous additionnées, un homme en surine un autre?...

Vrai de vrai, une vacherie de société où des horreurs pareilles se passent ne peut pas durer. Faut la foutre à cul vivement, nom de dieu !

Et sur ses ruines, en emmancher une plus chouette, où que les bons bougres n'aient pas intérêt à se manger le nez.



## CHEZ LES SCULPTEURS

Je croyais que chez les sculpteurs tout se passait à la flan, et que ces bougres-là travaillaient à la douce. Comme qui dirait des amateurs et en artistes.

J'apprends, nom de dieu, que leur truc est aussi pané que les autres, et qu'ils ont comme les frères et amis des emmerdements dans leurs boîtes.

Voici une roserie qui vient de se passer, non pas chez les conaques comme on pourrait le croire, mais chez un singe de ce nom :

Le type, étant parti faire ses 28 jours avait chargé un de ses esclaves, le plus, vache bien entendu, de le remplacer dans son bague. Le sale bougre se chargea de la chose, et le fit haut le main.

Dans cet intervalle, un copain vint s'embaucher à un prix bien convenu. Il se mit donc à gratter jusqu'au coup de quatre, c'est à dire au raccord.

Là, le sale chaouch, n'oubliant pas les vieilles habitudes de se faire rincer le crochet, vint lui rappeler le quand-est-ce ?

Comme l'œil était ouvert chez le bistrot d'à côté, le copain fit marquer deux litres à son compte.

Mais une fois la dalle rincée, et quand on fut r'appliqué à la boîte, ce sale commis dit au copain qu'il était obligé de lui diminuer le prix convenu de deux sous de l'heure.

Le copain, sachant que le type n'en était pas à son premier tour, n'a rien

voulu savoir : « Vous n'y pensez plus, qu'il lui fait. Je ne marche pas à ce prix-là... Vous me paierez la journée, bien entendu... »

Et comme l'autre s'emportait et faisait du boucan : « Faites pas de pet, qu'il lui refait, tenez, j'en foutra plus un coup, et vous me casquerez dix balles quand même. » Et d'un saut, il s'assied sur le coin de l'établi.

Là dessus, le chaouch devient rouge de colère, et fait du potin plus fort. Le camaro qui a pas la langue aux doigts de pied, y va de son coup de gueule aussi, nom de dieu !

Tant et si bien qu'il s'est fait casquer la journée tout entière. Puis quand il a eu la braise dans sa profonde, il a oublié de passer chez le bistrot, laissant à sa vache de commis qui voulait tant se régaler d'un quand-est-ce, le soin de le payer.

Voilà qui est bien manœuvré, mille bombes !

Si tous les camaros se foutaient à suivre l'exemple du camaro, les patrons ne nous boulotteraient pas la laine sur le dos autant qu'ils le font.



## TOUJOURS CHATRON

**L'Abresle.** — Que je vous conte l'histoire promise la semaine dernière :

C'est toujours de ce salopaud, Chatron, qu'il est question.

Comme si c'était pas assez que lui et sa femelle, vous savez la bonne amie de Chapelle, traitent les grévistes de vaches, ils ne ratent jamais de faire une cochonnerie à leurs esclaves.

Voici de quoi il retourne, ça remonte à l'an dernier, mais ça n'y fait pas : Le cochon de patron en question monta le coup à ses ouvrière et les força à lui souhaiter sa fête.

Pour garder leur ouvrage, les bonnes bougresses ont dû se fendre de cadeaux, au mec de leur bague. Et de chouettes cadeaux, encore, une belle canne de soixante balles, deux beaux crangers, et en plus un tas de bibelots.

Si c'est pas malheureux, de foutre sa galette qui est si dure à gagner par la gueule d'un patron ! alors surtout qu'on fait des journées qui donnent juste de quoi ne pas crever de famine.

Quand le Chatron reçut tout ça, il fit sa bouche en cul de poule, il invita ses ouvrières à un petit gueuleton, chez lui.

Mais, nom de dieu, c'était pas pour la peau qu'il offrait à bouffer.

C'était pour rigoler un brin, lui et sa femelle, car il s'outit dans le vinochard des pauvres bougresses, du rhum et de l'absinthe, si bien que tout de suite, elles furent soules comme des grives.

Et mes cochons d'exploiteurs de rigoler et de s'en payer une tranche !

C'est comme ça que Chatron et sa bourrique respectent les malheureuses qui font leur fortune.

Quels sales chameaux ! Je comprends que les camaros de l'Abresle soient à crun contre ce vilain singe.

## VACHERIE MAGISTRALE

**Charleville.** — Le salop de brigadier de police a été foutu en liberté, en suite de quoi il est passé en correctionnelle.

Comme c'est un ami de mossieu le mâre, on a fait des mièmes: on n'a pas trouvé le principal témoin, c'est-à-dire la jeune fille qu'il a violentée.

Était-il bien le plus coupable? Heu, heu.... Paraît qu'il ne faisait que ramasser les miettes de la table d'orgie, dont il était le fournisseur...

En voilà une sacrée tuile qui tombe au milieu de cette sale bande! C'est pas fait pour relever le prestige de la haute fripouille, nom de dieu...

On raconte tout bas que l'arrestation d'une sage-femme de Pont d'Arches a des rapports avec tout ce fourbi.

Encore une pauvre garce qui va écopper pour avoir rendu service. A qui? Aux femmes de tous ces hauts fripouillards.

Turellement, on parle de toutes ces histoires le moins qu'on peut: quelques pauvres bougresses écopperont et les belles poufasses en robe de soie s'en tireront toujours.

Mille dieux, c'est pas pour dire, mais c'est une société bougrement dégueulasse, que la société bourgeoise *carlo-politaine!*

Est-ce pas, monsieur le mâre, que tout ça n'est pas propre!

Té, mais, dites donc: le poupon de petite est-il inscrit au bureau de bienfaisance?

## TATOUILLE MÉRITÉE

**Argenteuil.** — Les copains se souviennent peut-être d'un contre-coup à qui j'ai déjà eu l'occasion de dire son fait plus d'une fois.

C'est le Pourri, qu'on l'appelle. L'autre jour il a reçu une de ces tatouilles, oh mais, quèque chose de fadé!

Est-ce qu'il s'était pas permis de traiter un copain d'idiot et de bête... Voici comment que ça s'est passé:

Le mercredi 14 octobre, la compagnie du copain se trouvant en couches, ce dernier crut devoir rester près d'elle toute la matinée.

Mal lui en prit, nom de dieu; cette absence n'étant pas du goût du Pourri, l'ami reçut une aubade carabinée, lorsqu'il vint reprendre le turbin, à midi.

Foutu à cran par cette engueulade, le camaro demanda son compte et promit au Pourri de lui donner de ses nouvelles.

En effet, le soir, à la sortie de l'atelier le gas était à la porte et tombant sur le râble au contre-coup, il lui allonge une paire de gifles, devant tous les prosos.

Le Pourri ne rebiffa pas, nom de dieu! Il chialait comme un veau, disant au copain qu'il en avait assez, qu'il ne lui avait jamais rien fait.

Le lendemain, le garde-ohiourme a été casser du sucre chez le quart d'œil, mais y a pas eu méche de foutre la patte sur un témoin.

C'est le Pourri qui n'en mène plus large: ça lui en a bouché un coin.

Depuis il n'a pas ouvert le bec, il est poli comme une jeune fille.

Pardi, ça ne durera pas, mais si à la prochaine il retrouve encore à qui parler, ça finira bien par le foutre à la raison.

Nom de dieu, les affaires du populo

seraient bougrement plus avancées si on prenait la riche habitude de ne pas se laisser marcher sur les arpins.

## SALOPISE MILITAIRE

**Malaise.** — Être au 91<sup>m</sup> biffin, nom de dieu, c'est déjà pas si rigolo, mais ne pas pouvoir bouffer à sa faim, foutre, c'est plus embrennant encore!

Cependant ce n'est pas une menterie, on en voit de toutes les couleurs dans ce salop de métier militaire.

A preuve les quatre jours de salle de police que vient d'écopper un camaro, pour être allé casser une croûte à la cantine.

Comme le copain n'est pas bien portant et que ce n'est pas cette infâme de gamelle qui peut le remettre, de temps en temps, le pauvre lieu se privait d'un paquet de tabac, et allait se payer une portion chez la cantinière.

Mais va te faire lan-laïre! Encore une chierie: l'autre jour en remontant de briffer, il attrape quatre jours de planche, pour ne pas avoir été à la gamelle.

Et le plus raide, c'est que c'est son grand escogriffe de lieutenant, qui est plus andouillard qu'une saucisse, qui lui a allongé ce cadeau.

Je voudrais bien le voir, le rossard, devant une gamelle, lui qui va s'enfiler des vertes et de chouettes gueuletons au mess!

## A UN TORCHE-CUL BOURGEOIS

**Roubaix.** — Paraît qu'à la Conférence du copain Morel qui a eu lieu le 11 courant à Moulin-Lille, un socialo à la manque a gueulé comme un veau contre les anarchos qui ne vont pas, qu'il a dit, chez les opportunards.

Le lendemain, un sale canard, radigaleux, le Réveil du Nord, trouvant trop bien doublée la veste que les copains ont fait remporter ces jours derniers à Lamendin et à Moreau, un bouffe-galette radigaleux, a répété les mêmes saloperies.

Comme dans le patelin, y a des flottes de bons bougres dans la mistouffe qui viennent carrément à la Sociale, il est bon qu'ils ne croyent pas que les menteries de tous ces oiseaux sont des paroles d'évangile.

Pour ça, je vas coller tout de go un bon tuyau que m'envoie un copain de Roubaix.

C'est une revue des actes anarchos dans ces dernières années, pour ce qui est de la région: ça remonte haut, nom de dieu, mais, foutre, c'est de la riche ouvrage!

Or donc, ouvrez vos plats à barbe, les aminches:

En août 85, les réacs de Roubaix organisent une réunion électorale pour l'Aquarium, ou qu'il fallait montrer patte blanche. En quatre minutes, leur bureau était chambardé, la salle prise par les anarchos.

Dix jours plus tard, le bouffe-galette Scro, el organise une réunion à Lisle-Lannois. Il reçoit une volée carabinée, et se trolte comme un foireux.

Quatre bons bougres sont arrêtés et condamnés à trois mois de boule: tous anarchos, nom de dieu!

Quèque temps après, ce jean-fesse de Cassagnac s'amène à Armentières pour faire une conférence.

On lui choppe les bouquets que lui

offraient les hadingueusards du patelin, et malgré gendarmes et autorités, on fout à cul toute la bande.

Cassa gnac s'était fuité comme un lapin, laissant son galurin dans les pattes d'un anarcho.

Pour cette histoire-là, y eut sept condamnations variant de trois à six mois de boule. Parmi les condamnés, un socialo Dechildre, chand de journaux; et six anarchos, dont More qui cassa sa pipe six semaines après, assommé par les roussins; Coustenoble qui se tua en turbinant dans un baigne pour un sale probloc, et Decamps, le riche copain condamné pour l'éméute de Clichy.

Et c'est pas tout nom de dieu!

Foutue à cul aussi, la réunion patrouillote organisée à Lille par Sanschœuf et Deloncle, les deux présidents de la Ligue des patriotards.

Ce jour-là, nom de dieu, le populo marchait carrément avec les anarchos, contre les assassins galonnés.

Et les réunions de la Boulange, tonnerre. Qui y a foutu son grain de sel? Celle organisée à Roubaix par Millevoye, fut si chouette emballée que le lendemain les canards bourgeois, et même le *Cri du Travailleur*, étaient obligés d'avouer que les anarchos étaient des gas qui avaient de l'énergie!

Je ne veux pas parler de la petite visite faite au canard royaliste la *Dépêche*, par les anarchos. Si après tout ça les socialos à la manque et les radigaleux du *Réveil du Nord* ne sont pas contents, quoi qu'il leur faut, nom de dieu?

C'est vrai, mille bombes, que c'est pas l'amour de la vérité qui étouffe mes cochons. Mais qu'y se foutent des lunettes sur les quinquets, et lisent leurs cannetons, puis après, y ravaleront leurs menteries, ces nom de dieu de jean-foutre!

## PRIX D'UNE MANIFESTANCE

**Marsaille.** — Y sort dans la joie, les enjuponnés de Marseille, nom de dieu!

Rien que quarante-six prévenus arrêtés après les manifestances anti-ministérielles.

Du reste, ça a marché comme des petits pâtés, à la va je-te pousse, maquarel!

Deux gas, pour avoir crié: « A bas l'assassin » ont écopé cinq jours de prison et quinze francs d'amende; quatre autres, pour « A bas Constans! » trois jours de prison et quinze balles; le reste pour sifflets et cris divers, une série de deux jours et un jour de boîte, avec toujours quinze balles.

C'est réglé, quoi, les aminches, on peut travailler au tarif maintenant. Pour sûr, qu'y vont former un syndicat, les juteurs de Marseille.

A vrai dire, c'est juste prix, pour avoir emmerdé l'assassin de Fourmies!

## FRICOTAGES DE SOCIALOS

**Roanne.** — Bon, voilà encore qu'un camaro me jaspine une salopise des socialos à la manque.

Nom de dieu, je ne décesse pas de gueuler que le meilleur des bons bougres devient un salopaud dès qu'il s'emmanche dans la gouvernance.

Eh bien, crec! chaque fois qu'un

type, qu'on pouvait croire franc d'allure, s'enquille dans une place, ça ne rate pas : il me donne raison en un rien de temps.

Reliquez, les aminches, de quoi il retourne à Roanne :

D'habitude, pour le recensement, le conseil municipal vote une somme de 3,000 balles pour la rétribution des recenseurs.

Cette fois, comme le conseil est composé moitié de radicaux, moitié de sociaux du parti ouvrier, on nomma une commission pour répartir les 3'000 balles entre les recenseurs.

De cette commission, firent partie Fouillaud, le délégué au Congrès de Bruxelles, plus trois autres merles, sans oublier mossieu le maire.

Eh bien, les camarluches, figurez-vous que ces cochons-là, au lieu de payer les recenseurs 5 fr. 50 ou 6 fr. comme d'habitude, les payèrent entre 3 francs et cent sous.

Hein, c'est de la chouette économie sociale ou je ne m'y connais pas !

Ça s'arrangea si bien qu'ils eurent 1800 francs de bénéf sur la rétribution des employés.

Turellement, les types se sont partagé la grenouille : Fouillaud a eu, paraît-il 300 balles, un autre 500...

Faut-il être vache tout de même ! Se dire sociaux, et avoir le toupet de rabotter sur le salaire de bons bougres pour se faire une petite gratte.

Turellement le pot aux roses a été découvert ! Les fricoteurs ont été convoqués en réunion publique et les bons bougres leur ont foutu une engueulade carabinée.

Si bien, nom de dieu, que l'un d'eux, le citoyen Fouillaud qui, à Bruxelles vota l'exclusion des anarchos, a donné sa démission de tout : de conseiller-cipal, de membre du parti ouvrier et de secrétaire du syndicat des tisseurs.

Hé, les camaros, j'avais t'y raison de dire en commençant que tous les types, seraient-ils bons comme le bon pain, deviennent des mufles et des sacripants dès qu'ils veulent s'élever au-dessus des autres et les gouverner.



## Babillarde d'un pousse-cailloux

Mon vieux Peinard,

Les manigances militaires sont ridicules dans tous les corps, aussi bien dans l'infanterie que dans la cavalerie, mais le régiment où j'ai l'honneur d'être incorporé est un comble, il est bon de dire que le colon est un imbécile d'une espèce rare, un ramollot abruti autant que cafard.

A titre de promenades militardes, il nous faut tirer 35 à 40 kilomètres avec armes et bagages sur le râble, l'as de carreau et tout le fourbi. On rentre à la caserne à moitié crevés, on croit se reposer un peu, macache ! A peine a-t-on disposé l'attrail pour aller se rafraîchir, crac, m'rdie, on sonne au piquet.

Quelques instants après, histoire de nous distraire, on nous fait vider les magasins d'habillement ; bientôt les

choses changent, nom de dieu, le chien de quartier rapplique, ou nous fait mettre en tenue de campagne, 8 cartouches dans le flingot, plus 24 dans la cartouchière.

Ainsi chargés comme de véritables bourriques, on nous fait faire le pied de grue pendant une demi-heure dans la cour, je ruminais dans ma tête ce que l'on pensait bien faire de notre peau : « Eh ben, que je me dis, est-ce que nous allons partir en guerre ? Tous ces préparatifs, ça m'a l'air de sentir mauvais. »

Aussi, je cherchais déjà la route de la liberté, lorsque l'on nous apprend le mot de l'énigme, comme tu sais, que les verriers organisent une grève générale et qu'à Reims il y a plusieurs grandes verreries pour la fabrication des bouteilles au champagne, et comme les ouvriers sont actuellement en grève, à titre de mesure éventuelle, on nous mettait en branle pour aller défendre les privilèges des exploiters, garantir les intérêts de la pègre affamante, en un mot pour le **maintien de l'ordre !**

Tu comprends si je riais jaune à penser que l'on allait nous faire remplir le rôle d'assassins !

Kif-kif à Fourmies alors ! mon sang bouillait déjà comme dans une chaudière ; plusieurs idées me passaient à travers la boule : « Mon vieux, que je ruminais, si tu penses que je vas tirer sur les pauvres bougres, c'est que tu es diablement moule ; crois bien, mon vilain colon, que si j'ai du plomb dans mon flingot, ce n'est pas pour le populo... Bondieu, je préférerais je ne sais quoi ! »

« Tirer sur le populo ? quand il y a tant de vermine bourgeoise, qui s'engraisse de notre sueur et de notre sang. Ah, non, j'y fais pas pour défendre vos richesses, messieurs les panssus !... »

« Tirer sur le populo ? quand tous les cafards de la cléricaille nous inculquent les mensonges les plus infâmes, et sont cul et chemise avec les patrons et les soudards galonnés. Non, mille fois, non !... »

Avant de terminer, que je te dise que notre colon se distingue souvent par ses phrases. Ce qu'il nous en pousse des fariboles ! C'est à en faire pisser des chevaux de bois.

Il nous rabâche à perpète qu'une fois entré au service, le troubadou doit se dévouer corps et âme pour la patrie.

Hein, c'est ça qui est bougrement bête !

Le plus fort, c'est qu'il nous dit que lui-même en sa qualité de colon a sur nous plus de droits qu'un père.

Celle-là dépasse tout, foutre !

Et ce qu'il est crampon ! Imagine-toi que des fois il se poste derrière des arbres pour remarquer la marche des hommes. Malheur à ceux qui n'ont pas l'air assez patriotes : il les engueule salement...

Aussi, mon vieux Peinard, ce que j'en ai soupé du métier !

Sur ce, je te serre la griffe.

Un pousse-cailloux du 32<sup>e</sup>, à Reims.



## BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

1° *Autorité ou Liberté*, par le compagnon Sébastien Faure. Prix : 10 cent. (Pour les groupes et à titre de propagande : 7 fr. 50 le cent.)

Les compagnons qui désireraient en avoir peuvent s'adresser au compagnon Guillaume au prix de 7 fr. 50 le cent ou 4 fr. les cinquante, plus le port. — 21, rue Ramey, Paris.

2° *L'Anarchie en cour d'assises*. — L'affaire de Clichy, par Sébastien Faure. Prix : 15 c. (Pour les groupes et à titre de propagande : 10 fr. le cent.)

3° *Féodalité et Révolution*. — Le machinisme et ses conséquences, par Sébastien Faure. Prix : 15 c. (Pour les groupes et à titre de propagande : 40 fr. le cent.)

**Avls.** — Le camarade Sébastien Faure prie ceux qui correspondent avec lui de lui écrire jusqu'au 20 novembre 1891, à Lyon, 109, cours Lafayette.

## Communications

**Paris.** — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 12, rue Aumaire.

— *L'Emancipation*, groupe anarchiste des ouvriers tailleurs, invite les copains à sa réunion, tous les mercredis, salle Nicaise, rue des Petits-Carréaux, n° 1, à 8 heures 1/2 du soir.

— Tous les dimanches, soirée familiale et tous les mardis, réunion, 38, rue d'Allemagne, XIX<sup>e</sup> arrondissement.

— *L'Union de la Jeunesse socialiste révolutionnaire*, qui se réunit tous les lundis, 58, rue Greneta, au premier, invite tous les jeunes gens qui recherchent la vérité à venir grossir ce groupe indépendant qui se reforme.

— *Union de la jeunesse socialiste révolutionnaire*. — Grande tombola organisée au profit du journal caricaturiste *Le Cri Social*.

On trouve des billets chez C. Martin, 3, rue Joquelet — Raoul Gérard, 3, rue d'Arras — Albert André, 85, rue des Couronnes — Salle du Gros Bœuf, 58, rue Greneta — à la salle Horel, le dimanche après-midi.

**Le groupe anarchiste les Libétaires de Paris**, invite les anarchistes et les révolutionnaires indépendants qui sont partisans de la propagande des idées d'humanité et de liberté, ainsi que du prochain Congrès, à assister aux réunions réparatoires, tous les dimanches, à deux heures de l'après-midi, salle Horel, 13, rue Aumaire. Urgent.

— **Groupe anarchiste du faubourg Marceau XIII<sup>e</sup> arrondissement.** — Tous les compagnons sont convoqués, le samedi 24 octobre à 8 heures 1/2, salle Roux, 19, rue Pascal.

— *Les Réprouvés*, groupe de propagande anarchiste, invite les socialistes de toutes les écoles à venir discuter aux réunions qui se tiendront tous les samedis, Salle Greneta, 58, rue Greneta, à 8 h. 1/2 du soir.

— **Soirée-Conférence**, le samedi 24 octobre à 8 heures 1/2, salle de l'Harmonie, 94, rue d'Angoulême.

Conférence par le camarade Zo d'Aza du journal *l'Endehors*.

Poésies et chants révolutionnaires inédits par Paillette, Percheron, Raoul Kadach, etc. Tirage de la tombola. Entrée 0,25 cent.

— Les Anti-Patriotes sont convoqués pour le samedi 24 octobre, rue d'Angoulême, 94, à 8 h. 1/2 du soir.

**Reims.** — Réunion générale des groupes de Reims le Samedi 24 octobre, au café Emile, rue de Chativesle : *Discussion sur la Bibliothèque.*

A cet effet, tous les camarades détenteurs de livres, sont priés de les rapporter à cette réunion.

**Reims.** — Anniversaire de la mort des anarchistes de Chicago. — Samedi 14 novembre à 8 heures précises, grande soirée familiale et littéraire organisée par la jeunesse anarchiste de cette ville.

1<sup>re</sup> partie. — Causerie sur les événements de Chicago et sur la patrie.

2<sup>me</sup> partie. — Le tréteau électoral, farce politique électorale.

3<sup>me</sup> partie. — Chants et poésies.

Tous les lecteurs du *Peinard* y sont cordialement invités.

**Lyon.** — Les copains lyonnais antipatriotes, sont priés de se réunir Samedi soir, 24 octobre à 8 h. 1/2 du soir, 103, avenue de Saxe, chez Marcelin.

On prendra des mesures pour la formation d'un groupe antipatriote, en vue du prochain tirage au sort.

**Lyon.** — Tous les journaux et brochures anarchistes sont en vente chez le compagnon Paris, 85, rue de Bonnel, dépositaire du *Père Peinard* et de la *Révolution*.

— Le compagnon Paris prie les compagnons de Vienne d'entrer en communication avec lui : il désire des brochures du procès.

**Saint-Quentin.** — Réunion du Groupe les anti-patriotes, le samedi 24 octobre 1891, à huit heures du soir, chez Mayeux, établissement-restaurant, route de Paris, 12. Tous les samedis. Extrême urgence.

Ordre du jour :

1<sup>o</sup> Organisation d'une conférence pour le mercredi, 4 novembre courant, à l'occasion de la libération du camarade Brunet, actuellement sous les verrous, condamné pour le 1<sup>er</sup> mai, à six mois de prison.

2<sup>o</sup> Organisation d'une conférence pour la tournée du camarade Faure.

Le lendemain, dimanche, à quatre heures de l'après-midi, tous les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution* sont invités chez le camarade Ballenghein, débitant, chemin de Fayet, 52.

**Troyes.** — Les camarades de Troyes organisent pour le 31 prochain une soirée familiale, celle qui devait se tenir le samedi, 17 courant, n'ayant pu avoir lieu, grâce à l'intervention d'un représentant d'une Société de gens de lettres quelconque, qui menaçait le débitant de poursuites judiciaires.

Les camarades, du reste, n'auront rien perdu pour attendre.

Le *Père Peinard* est en vente à Troyes, dans un nouveau dépôt, les camarades pourront le trouver chez Cerf, rue Urbain IV.

**Nîmes.** — S'adresser pour le *Père Peinard*, au compagnon Jouanet Geay, 37, rue de Montpellier.

**Charleville.** — Compagnons, nous venons, à quelques bons camarades, convoqués par le *Père Peinard* et la *Révolution*, sur l'initiative du compagnon vendeur de ces journaux, de nous réunir à Mézières et de constituer sous le titre les *Sans-Patrie* un groupe communiste-anarchiste.

Comme l'indique notre nom, le but principal que nous poursuivons est la destruction des préjugés patriotes, des idées chauvines, l'anéantissement même du mot : patrie. Notre titre est une déclaration de guerre au militarisme ainsi qu'à l'idée de conquête ou d'asservissement des peuples.

Tous les hommes sont frères, rien ne devrait les séparer et le militarisme est une plaie odieuse que tous doivent combattre avec acharnement. La guerre est une chose abominable, l'invention diabolique de monstres ambitieux à face humaine. Nous voulons la paix, la sécurité pour tous.

Plus de frontières, ces barrières élevées par les tyrans. On a parqué les peuples sur des territoires autour desquels on a tracé des lignes qu'ils ne peuvent franchir et tel couronné a dit : Ceux qui sont à la gauche de cette ligne m'appartiennent ; les autres sont à moi. Nous ne reconnaissons pas ces tracés au crayon, ces courbes imaginaires qui séparent et divisent les peuples : nous sommes des antipatriotes.

Nous sommes aussi des anticléricaux et des antiréactionnaires. Hommes de progrès et de liberté, nous combattons au nom des principes socialistes et révolutionnaires et travaillons non à la conquête des emplois et des privilèges que se sont accordés les ennemis de classe — les bourgeois — mais au prompt affranchissement de tous les êtres humains, sans distinction.

C'est dire que nos rangs sont largement ouverts aux miséreux, aux malheureux, aux exploités, aux révoltés, à tous les parias, à tous les battus, volés, malmenés, de même qu'aux convaincus, aux honnêtes, mais qu'ils sont impitoyablement fermés aux ambitieux, aux autoritaires, aux hypocrites.

Nous sommes anarchistes, c'est-à-dire ennemis avérés de toute autorité. C'est pourquoi chacun dans notre groupe sera libre d'exprimer ses idées et agira en toute liberté.

Il y a chez nous ni chasseurs de places, ni placeurs ; ni dupes, ni dupés.

Que nos camarades de travail et de misère se le disent et viennent nombreux à nos réunions.

*Les Sans-Patrie*, groupe communiste-anarchiste de Charleville-Mézières et des environs.

Afin de faciliter la tâche du groupe qui se propose de faire toute la propagande nécessaire dans le département des Ardennes par des causeries, des conférences, et pour l'éducation des travailleurs qui viendront à nous, les camarades qui peuvent disposer de livres, de brochures ou de journaux sont priés de les adresser au compagnon N. Thomassin, 10, rue Collette, à Mézières (Ardennes). Les *Sans-Patrie* leur sauront gré de cette marque de solidarité.

**Troyes.** — Les bons bougres troyens trouveront le *Père Peinard*, rue Kléber, au dépôt du *Petit Parisien* et rue Voltaire au bureau de tabac, et chez Jeanmougin, 30, rue de la Petite-Tannerie.

**Saint-Quentin.** — Groupe les anti-patriotes de Saint-Quentin, réunion tous les samedis, à huit heures et demie du soir, chez Fourival, 1, rue de la Chaussée-Romaine.

Les lecteurs du *Peinard* et de la *Révolution* sont invités.

**Le Raincy.** — Le Groupe d'Etudes sociales se réunit tous les dimanches à 8 heures et demie du soir, Café Imoff, Avenue du Chemin-de-fer.

Ne plus rien envoyer au compagnon Matha, au Raincy, sa nouvelle adresse est : 3, rue Joquelet, à Paris.

Camarades,

J'ai l'intention de publier le plus prochainement possible un almanach anarchiste.

Celui-ci comporterait environ 100 pages. Il contiendrait :

1<sup>o</sup> Les renseignements généraux qu'on rencontre dans tout almanach qui se respecte.

2<sup>o</sup> Mois par mois et quantième par quantième, tous les faits de révolte (actes de propagande, procès retentissants, etc., etc.), qui, depuis un certain nombre d'années, ont caractérisé dans tous les pays l'idée anarchiste.

Ce serait comme une *histoire anecdotique* de l'anarchie, mais une histoire sans chronologie, les faits racontés suivant l'ordre dans lequel ils se présentent, par rapport non à l'année, mais au mois et au quantième.

Sur ces faits, procès, actes de révolte et de propagande, il serait facile de greffer des aperçus et considérations théoriques qui perdraient ainsi de leur aridité et gagneraient en pittoresque, en originalité.

3<sup>o</sup> Une table analytique ou alphabétique qui permettrait aux lecteurs de trouver le nom ou le fait qui l'intéresse.

Vous comprendrez qu'il m'est impossible, sans être aidé par les souvenirs précis ou les documents qui me seront fournis par tous, de mener ce projet à bonne fin.

D'autre part, le temps presse : il importe que cet almanach de 1892 paraisse le 1<sup>er</sup> décembre 1891 au plus tard.

Je prie donc tous les compagnons, quelle que soit la localité qu'ils habitent, de me procurer le plus tôt possible les documents et renseignements qui peuvent m'être utiles. Je me bornerai à les classer et à leur donner la forme qui convient.

Ce sera une page intéressante d'histoire et un document propre à imposer silence à ceux qui cherchent à se persuader et à faire croire que « nous n'agissons pas. »

Je prie tous ceux qui correspondent avec moi de m'écrire à Lyon, 109, cours Lafayette, où je serai jusqu'au 20 novembre prochain.

Sébastien FAURE.

Les camarades du *Pot-à-Colte* demandent aux compagnons qui lisent le *Peinard*, de vouloir bien propager notre journal chez les ébénistes et menuisiers de leur localité, ils peuvent nous envoyer des adresses, nous leur ferons le service quelque temps, à titre de propagande.

Par les demandes d'abonnements et par la vente dans le faubourg, nous voyons que notre propagande est bonne.

Donc, s'il y a des compagnons de province qui désirent nous donner des renseignements sur la situation de notre métier et ceux qui désirent propager le *Pot-à-Colte*, n'ont qu'à écrire à l'Administration, 55, rue du Pont-Vert, à Bagnolet (Seine).

**Petite Po-te.** — M. Cambrai — L. Certe — G. Villefranche — M. Roanne — E. Fontenay — P. Issy — W. Plixecourt — U. Nantes — C. Agea — M. Auxerre — V. Vaise — B. Limoges — H. Baleniville — B. Mirepoix — R. La Fare — M. Armentières — T. Liévin — C. Béziers — C. Blidah — G. Havre — G. Labresle — H. Rouen — H. Reims — M. Allevard.

P. Nazaire — B. Valence — G. Voiron — B. Le Maus — L. Fleinalle — B. Segré — B. La Machine — L. Alger — S. Etienne — J. Troyes — B. Quen in — P. Lyon — F. Amiens — E. Mézières — reçu galeite, merci.

L'Imprimeur-Gérant : J. SICARD.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*, rue d'Orsel, 4 bis, Paris.

# à Rothschild, le Roi des Grinches!



Quel gros cochon! Il est gras de notre maigreur.